

Entretien sur France-culture 29 novembre 1980

« Le Pont des Arts »

...Votre invité Michel Chapuis... ? ou vos invités...

Michel Chapuis : C'est mon invité, Jan Arons, qui expose en ce moment des tableaux qui sont des peintures en relief et des gouaches. C'est un Hollandais, il a 44 ans et il cherche une galerie. Il expose quand même 29 rue de Bourgogne, mais c'est quand même curieux de penser qu'un artiste de cette valeur soit encore obligé de chercher une galerie. On est vraiment dans un drôle de monde.

Ses tableaux sont des peintures en relief, il y a là quelque chose comme le ventre de la terre, mais posé là, comme sur une table. La vie, c'est un morceau de viande, un morceau de joue, comme un morceau de terre. Ces peintures ne sont pas en relief pour rien. On a l'impression que ce sont des assises mouvantes, ce sont des tas où nous laissons nos empreintes et nos déchirures. Ce réalisme-là, je crois ne doit rien au formel ni à l'informel, mais à ce qui se passe, bouge et pousse autour de nous...bouge. On a le sentiment que ces artistes comme lui ne cherchent pas à être modernes et je crois que c'est déjà énorme.

Alors Jan Arons, vous avez écrit un petit papier qui est intéressant et dans lequel vous disiez différentes choses. Vous dites par exemple que le langage qui permettrait d'aborder la complexité actuelle fait défaut.

Jan Arons : Oui c'est ça exactement. Il y a une vingtaine d'années j'ai commencé à me rendre compte du fait que ce que je faisais était d'une simplicité qui n'existait plus en fait. On ne parlait plus de la réalité avec cette manière de peindre, parce que dans la réalité il s'était passé quelque chose...C'était devenu beaucoup plus compliqué qu'avant. Par exemple après coup j'ai eu des notions, je m'en suis rendu compte par rapport à la lecture de certains philosophes, j'ai trouvé des parallèles. Il y a par exemple quelqu'un qui a expliqué que pendant qu'on regarde un coucher de soleil, on voit que le soleil grandit, qu'il devient rouge, qu'il s'aplatit, qu'il descend, etc... alors que en même temps aussi il se passe dans nos têtes que le soleil ne descend pas du tout, ne devient pas rouge du tout, ne s'aplatit pas, etc... c'est-à-dire que donc dans la réalité de tous les jours il y a deux choses très différentes qui sont aussi vraies, aussi bien l'une que l'autre. Ce qui fait qu'il faudrait parler de la réalité et trouver une forme qui pourrait rassembler ces deux choses-là. Et je crois qu'en fait la peinture actuelle, dans la peinture actuelle il n'y a pas ça. D'une part les gens qui continuent sur la manière d'autrefois, une manière de peindre qui n'est basée que sur la perception, et d'autre part, il y a des peintres, abstraits généralement, qui s'intéressent à ce qu'on pourrait appeler cette seconde réalité. Et il n'y a pas une forme qui essaye de rassembler ces deux choses-là... alors que quand même... nous dans nos têtes il y a bien ces deux notions en même temps, l'une à côté de l'autre.

Donc la réalité c'est bien ça, il faudrait trouver une forme pour exprimer ça. Voilà pourquoi je me suis mis à trouver une complication supplémentaire dans ma toile. En fait ça consiste à ajouter à la manière classique de créer un espace dans une peinture par les trois dimensions (c'est-à-dire la

longueur, la largeur, la profondeur qui est suggérée par la perspective), une quatrième dimension par la peinture, par le vrai relief et je fais ça avec de la peinture traitée carrément comme de la terre glaise.

Michel Chappuis : Et c'est ça qui est intéressant et pourtant on ne pense ni à de la sculpture ni à tout ce qui existe comme peinture épaisse dans la peinture, car il y a des gens comme Nicolas De Staël, comme bien d'autres, Lindstrom, qui ont une épaisseur souvent très grosse dans leurs tableaux, et avec vous c'est autre chose. On a ce sentiment de l'objet, mais à cause de la lumière et de la qualité du tableau on évolue, on bouge à l'intérieur de ça d'une manière très particulière. Je crois que c'est ça qui est intéressant. Alors je vais dire aux gens qu'il faut aller voir ça. Vous verrez ces tableaux, cet artiste hollandais qui cherche une galerie, qui a là quelques tableaux accrochés et qui a certainement quelque chose à dire. Il se passe quelque chose de différent. On y voit effectivement des déchirures, des profondeurs, on y voit beaucoup de choses, ça fait penser aussi parfois comme si c'était une nature morte, comme si cette épaisseur était posée sur une table et que c'était une nouvelle chose posée. Voilà ce que je crois. On peut en parler plus longuement, mais c'est bien difficile, ce n'est pas facile de parler de ça parce que souvent quand il se passe quelque chose quelque part c'est nouveau. Merci Jan Arons...